

Entre "coup de main" et partage réel des tâches, le rôle du père

Autor(en): **Taddeo, Corinne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1516

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entre «coup de main» et partage réel des tâches, le rôle du père

Et les pères alors, vont-ils parfois au-delà d'une aide quelque peu accessoire ? Rencontre avec Erika, éducatrice, et Lionel, enseignant dans le spécialisé. Ce couple dans la trentaine a donné naissance à une fille et la vie de la petite famille s'organise selon un partage égalitaire des tâches : modèle tendance ou exception ? *Témoignage.*

Propos recueillis par Corinne Taddeo

L'émilie : Comment a été prise la décision de faire un enfant ?

Erika et Lionel : L'envie d'un enfant est venue en chacun de nous au même moment. On avait besoin de «passer à autre chose» dans notre vie et dans notre relation. J'ai toujours pensé que je serais mère, c'est un désir très fort. Nous travaillons les deux dans le domaine éducatif. La présence d'enfants dans notre vie est évidente. Ça n'a pas été facile d'être enceinte et je n'étais pas du tout préparée à cela. C'est vrai, ajoute Lionel, cette période était difficile, mais j'étais confiant. Je savais qu'on trouverait une solution et qu'on aurait un enfant.

L'émilie : Comment avez-vous vécu l'accession à la parentalité ?

E. et L. : Devenir père, quand on y pense avant l'accouchement, on pense à des représentations de pères, à des responsabilités inconnues qui vont nous tomber dessus. Et puis, il y a le choc de voir l'enfant et on endosse alors son rôle. Si l'on considère que l'identité est la somme des appartenances, on appartient d'un coup à un nouveau «groupe», à celui des pères. On ne change pas, et en même temps, on change fondamentalement. Un nouveau processus se met en branle qui concerne son rôle de parent auprès de l'enfant. On se dit qu'un jour on va «réaliser» qu'on est devenu père. En ce qui me concerne, cela n'a pas été le cas. C'est plutôt une série de chocs ponctuels, je regarde mon enfant et je me dis : «C'est ma fille, je suis son père». Finalement, on entre assez peu dans les représentations qui précédaient la naissance et cela permet une immense liberté. On fait ce qu'on veut, on peut être le père qu'on veut.

Devenir mère, c'est faire une rencontre. Un enfant, c'est une nouvelle personne à qui tu fais une place dans ta vie. C'est ça le choc pour moi, c'est de te retrouver à table le matin avec une personne en face de toi, qui t'est très proche, et en même temps différente. Cela a changé mon rapport à la vie, au temps. Je suis devenue plus enracinée dans le présent et j'ai davantage les pieds sur terre.

L'émilie : La plupart du temps, même dans les couples égalitaires, la venue d'un enfant et la charge de travail que cela implique ont pour conséquence un retour à une répartition des tâches plus traditionnelle. Qu'en a-t-il été pour vous ?

E. et L. : Ce que nous faisons avec notre fille est totalement différent de ce que nos parents ont fait avec chacun de nous. Les parents de Lionel, plutôt conventionnels – mère au foyer, père qui travaille – et ceux d'Erika, pas du tout représentatifs d'une répartition traditionnelle des rôles, le voient bien et ils sont contents pour nous. Après la naissance, la répartition s'est faite un peu selon nos talents personnels, il n'y a pas eu réellement de dis-

cussion et les choses se sont faites naturellement. La répartition ne correspond pas vraiment aux stéréotypes de genre.

La principale difficulté a été l'asymétrie entre le congé-paternité et le congé maternité (5 jours contre 5 mois). Nous n'avions pas anticipé cette différence. Le fait de s'occuper à la fois du bébé et de la maison est très fatigant. Et c'est vrai que ce n'est pas toujours évident d'expliquer à celui qui rentre d'une journée de travail qu'il y a encore des choses à faire. Cette incompréhension a été source de beaucoup de tensions qui se sont atténuées à la fin du congé-maternité. Dès qu'Erika a repris le travail, le partage – qui préexistait dans le couple – a pu de nouveau se mettre en place.

La répartition genrée est renforcée, voire imposée, par cette asymétrie entre les congés. C'était quelque chose de temporaire et d'extérieur à notre fonctionnement. Mais, c'est évident, que si une dynamique de partage des tâches n'est pas déjà en place, celle qui s'impose durant cette période à toutes les chances d'être maintenue par la suite.

L'émilie : Pensez-vous être une exception ou plutôt un modèle tendance ?

E. et L. : Nous avons peu de contacts avec d'autres parents. Lorsque notre fille allait encore à la crèche, il y avait autant de pères que de mères. En fait, ce qui est prépondérant, c'est lorsque les deux parents travaillent. Dans ce cas, il y a une alternance qui se met en place. A l'école obligatoire, dont les horaires sont peu flexibles, la situation change et il y a moins de papas. Et, par exemple, quand ma fille était plus petite et que je m'en occupais seul, je devais la changer. Je n'avais pas alors d'autre choix que d'aller dans les toilettes-femmes car il n'y a pas de table à langer chez les hommes. Ikea est une exception, mais c'est vrai que l'égalité est très développée en Suède. La différenciation est souvent due à l'environnement. La plupart de nos amis fonctionnent comme nous, nous envisageons la parentalité un peu de la même manière. C'est un partage, pas seulement des tâches, mais de l'ensemble des activités associées au fait d'avoir un enfant. Certains, néanmoins, sont plus traditionnels.

Ce n'est pas une chose qu'on a déterminée au départ. Le partage réel qui existe chez nous, ce choix d'égalité dans les faits, s'est fait de manière fluide. Il n'y a pas vraiment de fixation du rôle du père et du rôle de la mère. Ces rôles ne sont pas statiques. Ils évoluent constamment et nous avec. Que la société change, ce n'est pas nouveau. Il est évident qu'il s'agit d'une évolution historique. Mais ce changement n'est pas fini : la réelle nouveauté est dans l'augmentation du nombre de personnes qui se situent en dehors des rôles prédéfinis ainsi que dans la visibilité de cette parentalité partagée.